

Dimanche 28 janvier 2024 – 4^{ème} dimanche ordinaire – Année B

Première lecture : Deutéronome 18, 15-20

Psaume 94 (95)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 7, 32-35

Évangile : Marc, 1, 21-28

Homélie

Avec cette page de l'évangile de Marc, nous sommes au tout début de la prédication de Jésus. Sitôt après avoir appelé ses premiers disciples, Jésus enseigne le peuple de Dieu et accomplit des guérisons. Ce qu'il enseigne, à la synagogue, c'est la parole du Seigneur, c'est-à-dire, pour les croyants de son temps, la loi et les prophètes. C'est là ce qu'il y a de plus fondamental dans la tradition juive : quand on écoute la loi et les prophètes, c'est Dieu lui-même qu'on écoute. À l'inverse, quand on n'écoute pas ces paroles de l'Écriture, c'est Dieu qu'en n'écoute pas. La première lecture, tirée du livre du Deutéronome, insiste sur cet aspect.

Parfois, la parole du Seigneur est difficile à accueillir, parce qu'elle nous dérange, elle nous remet en cause, elle n'est pas facile à mettre en pratique. Pour cette raison, le Seigneur a appelé des prophètes, chargés de porter sa parole au peuple, tout en montrant l'exemple : la crédibilité du prophète tient en ce que ce qu'il dit est cohérent avec ce qu'il fait.

Dans l'Évangile, Jésus se situe lui-même dans cette tradition prophétique : il enseigne la loi du Seigneur, et, pour montrer l'efficacité de la parole de Dieu, il guérit « un homme tourmenté par un esprit impur ». Or la scène se passe à Capharnaüm, dans une région dont les habitants ne sont pas réputés toujours fidèles au Seigneur. En tout cas, il y a là toutes sortes de gens : les fidèles, qui ont l'habitude de fréquenter la synagogue et de se laisser enseigner ; il y a aussi des gens de passage ; il y a des gens qui sont là par hasard, ou par curiosité ; il y a ceux, nous apprend encore l'Évangile, qui sont attirés par la renommée de Jésus. Tous n'ont pas véritablement la foi, aucun n'est parfait, mais Jésus ne porte pas de jugement. Dans ce contexte, arrive un homme possédé. Le démon qui habite cet homme sait, lui, qui est Jésus : « Tu es le saint de Dieu » crie-t-il. Et c'est vrai : Jésus est le saint de Dieu.

Alors, pourquoi donc Jésus, avant de guérir le possédé, fait-il taire le démon qui est en lui et qui pourtant dit vrai ? Il faut bien comprendre : ce n'est pas la vérité, que Jésus fait taire ; et encore moins la foi. Ce que Jésus rejette, en ordonnant au démon de se taire, c'est que son identité de Fils de Dieu soit utilisée à mauvais escient : le travail du démon en effet, c'est de travestir la vérité (souvenons-nous du serpent trompeur dans le livre de la Genèse) ; l'esprit impur, c'est l'esprit trompeur, qui utilise le nom de Dieu pour le mal qui conduit à la mort, alors que Jésus, lui, accomplit le bien qui conduit à la vie, comme le met en évidence la guérison du possédé.

Dès le début de l'évangile de Marc, on voit poindre déjà la passion du Christ, dans laquelle des hommes, qui pourtant exercent le pouvoir religieux, voudront mettre à mort celui qui réalise le salut promis par Dieu. Ce sont eux, ces hommes qui, en réalité, s'avèreront être possédés par des esprits impurs : ils invoqueront le Seigneur pour tuer le Fils de Dieu. Mais nous, parce que nous croyons en Jésus Christ mort et ressuscité, nous savons qu'au bout du compte la vie aura le dessus. Nous croyons que le pur amour de Dieu est plus fort que l'impureté de certains esprits. Nous savons que c'est par l'Esprit Saint que, baptisés, nous avons à nous laisser habiter.

Puisse ce même Esprit Saint aider chaque croyant à rejeter les ténèbres au profit de la lumière, et à mettre, à l'instar des prophètes et de Jésus lui-même, ses paroles en correspondance avec ses actes, pour devenir, avec toute l'Église, pour notre monde, signe du salut à l'œuvre en Jésus Christ vivant aujourd'hui.

P. Hugues GUINOT